

5

Le libre choix de Draupadi

par Pradip Bhattacharya

Traduit de l'anglais par G. Schaufelberger

Le Dr. Pradip Bhattacharya commente la transcréation par le Prof. P. Lal des Kathas (histoires) tirées du Mahabharata. Pour permettre au lecteur peu familiarisé avec l'épopée indienne une meilleure compréhension du texte, nous donnons d'abord un résumé de l'histoire, chapitre par chapitre, telle qu'elle apparaît dans l'édition critique de Poona (les numéros des chapitres ne correspondent pas à ceux de l'édition de Bombay, utilisée par le Pr Lal).

1. 174. Les Pandava prennent congé de Citraratha et prennent Dhaumya comme chapelain.
1. 175. Ils se rendent, toujours déguisés en brahmanes, à la fête que donne Draupadi pour se choisir un époux. Des brahmanes qu'ils rencontrent en route leur décrivent les fêtes à venir.
1. 176. Ils arrivent à la capitale des Pañcala, logent chez un potier et quêtent leur nourriture. Drupada a fait faire un arc en bois très dur et annonce que celui qui pourra le bander et atteindre la cible, aura sa fille. Tous les rois se rassemblent. Description de l'arène où aura lieu la compétition. Description des festivités. Au seizième jour de la fête, Draupadi arrive et Dhrishthadyumna précise les conditions du défi : "Avec l'arc, il faut mettre cinq flèches dans la cible en tirant à travers le moyeu d'une roue".
1. 177. Dhrishthadyumna annonce les noms des compétiteurs à Draupadi.
1. 178. Description de l'assemblée. Krishna reconnaît les Pandava sous leur déguisement. L'épreuve commence, mais les rois n'arrivent pas à bander l'arc.
1. 179. Arjuna se lève au milieu des brahmanes qui se moquent, prend l'arc et met les cinq flèches dans la cible. Yudhishtira et les jumeaux rentrent à la maison. Arjuna prend Draupadi par la main.
1. 180. Les rois sont furieux et veulent tuer Drupada. Arjuna et Bhima s'interposent. Bhima déracine un arbre pour s'en faire une arme. Krishna est maintenant sûr que ce sont bien les Pandava.
1. 181. Arjuna et Bhima avancent. Karna attaque Arjuna. Surpris par son habileté, il lui demande qui il est : un brahmane qui le défie, répond Arjuna. Karna abandonne le combat. Bhima défait Shalya. Les rois se retirent pensifs : un brahmane a gagné Draupadi ! Kunti est inquiète de ne pas voir rentrer ses fils.
1. 182. Arjuna et Bhima rentrent chez le potier : "Regarde ce que nous avons gagné !", disent-ils à leur mère. Et elle, sans les regarder : "Partagez-le entre vous !". Elle s'aperçoit de son erreur et demande conseil à Yudhishtira. Yudhishtira pense que Draupadi doit revenir à Arjuna, Arjuna que Yudhishtira, l'aîné, doit se marier en premier, et donc prendre Draupadi. Mais ils sont, à l'évidence, tous amoureux de la belle Draupadi, et Yudhishtira conclut que Draupadi sera leur femme à tous les cinq.
1. 183. Krishna et Balarama viennent leur rendre visite. Yudhishtira leur demande comment ils les ont reconnus : le feu, même caché, se manifeste toujours !. Krishna se félicite qu'ils aient échappé à l'incendie.

1. 184. Dhrishthadyumna a suivi Arjuna et placé des soldats autour de la maison. Bhima, Arjuna et les jumeaux rapportent les aumônes qu'ils ont recueillies. Kunti indique à Draupadi comment les partager : d'abord les dieux, puis les brahmanes et les mendiants. Le reste, la moitié pour Bhima, la moitié pour eux-mêmes. Après avoir mangé, ils se couchent, Draupadi à leurs pieds, et racontent des histoires de guerriers. Dhrishthadyumna va tout raconter à Drupada. Celui-ci se demande à qui il a donné sa fille.
1. 185 Dhrishthadyumna lui raconte tout ce qu'il a vu et entendu. Ce ne sont pas des brahmanes, ils racontent des histoires de guerre. Ce sont sûrement les Pandava. Drupada envoie son chapelain : qu'ils déclinent leurs noms et leur qualité, car Drupada a toujours désiré marier sa fille avec Arjuna. Yudhishtira le rassure quant à leur qualité et lui dit que le vœu du roi est réalisé. Des envoyés de Drupada viennent leur annoncer que la fête du mariage est prête.
1. 186. Drupada a préparé somptueusement la fête. Kunti et Draupadi sont reçues dans les appartements des femmes, des sièges sont préparés pour les Pandava qui, malgré leur déguisement, font l'admiration générale. Des mets excellents sont servis. Drupada vient les rejoindre.
1. 187. A la demande de Drupada, Yudhishtira révèle qui ils sont, et ce qui leur est arrivé. Il explique que Draupadi sera leur femme commune : ainsi en a décidé Kunti. Ils prendront donc la main de Draupadi chacun leur tour. Il n'y a là rien de contraire à la loi. Drupada demande à en discuter plus avant. Vyasa arrive.
1. 188. Drupada demande à Vyasa si une femme peut être l'épouse de plusieurs hommes. Il pense, quant à lui, que c'est contraire à la loi. Dhrishthadyumna rappelle que, pourtant, un frère aîné peut avoir commerce avec la femme de son plus jeune frère, sans transgresser la loi. Yudhishtira rétorque qu'on a déjà vu des exemples similaires. Et la parole d'un maître est la loi, or le premier maître est sa propre mère. Vyasa confirme et prend Drupada à part.
1. 189. Il lui raconte l'Histoire des cinq Indra. Autrefois, Yama, occupé à un sacrifice, cesse de tuer les créatures, et celles-ci se multiplient. Les dieux viennent se plaindre à Brahma. Celui-ci leur répond que tout redeviendra normal quand Yama en aura terminé avec son sacrifice. Les dieux voient un lotus flotter sur la Ganga. Indra va voir ce qui se passe : une femme est là, dans l'eau, qui pleure : ses larmes deviennent des fleurs de lotus. Interrogée, elle emmène Indra auprès d'un jeune homme qui joue aux dés au sommet d'une montagne : il ne se dérange pas quand Indra l'interpelle et il le paralyse d'un regard. Quand il a terminé sa partie, il demande à la femme d'amener Indra plus près de lui : dès qu'elle le touche, Indra tombe à terre. Il demande à Indra de déplacer la montagne et d'entrer dans la cavité où il voit quatre autres Indra semblables à lui. Indra plaide, et le jeune homme, qui n'est autre que Shiva, lui dit qu'il lui faudra renaître dans une matrice humaine et conquérir le ciel par des hauts faits. Les autres lui expliquent qu'il leur faudra tous cinq renaître sur terre, engendrés par Dharma, Vayu, Indra et les Ashvin. Indra promet

d'engendrer un fils. Ainsi les Pandava sont les réincarnations des anciens Indra et Draupadi la réincarnation de la divine Shri. Vyasa donne à Drupada sa vision divine, et celui-ci voit les cinq Indra dans toute leur splendeur divine, et Shri. Il relate les circonstances de la naissance de Draupadi : Shiva lui a accordé, à sa demande répétée, d'avoir cinq maris.

1. 190. Drupada est convaincu : Shiva sait ce qu'il fait !. Draupadi épouse les cinq Pandava l'un après l'autre, à un jour d'intervalle. Elle redevient vierge à chaque fois. Drupada les inonde de cadeaux et ils viennent s'installer chez lui.
1. 191. Conseils de Kunti à Draupadi. Cadeaux de Krishna.

Le libre choix de Draupadi

par *Pradip Bhattacharya*

(Voici la cinquième des introductions à la série des Mahabharata Katha du Prof. P. Lal, publiée par Writers Workshop, Kolkata. Pages 961-1030, sections 186-201 de l'Adi Parva)

Avec la section 186 du *Sambhava* dans l'*Adi Parva* nous sommes bien engagés sur la route de la cérémonie du « libre choix » (*svayamvara*) de Draupadi, ce qui est en soi inapproprié. Mais nous y reviendrons plus tard. Ce qui est intéressant dans cette section, c'est que les brahmanes, venus en masse à cette cérémonie par pure glotonnerie et poussés par la faim, pensent que Bhima est le candidat le plus prometteur (186. 18-19). Cela renforce ce que prétendent certains, à savoir qu'Arjuna n'est pas le chef naturel parmi ses frères et que l'épisode de l'Angaraparna (section 172) permet à Vyasa de centrer délibérément notre attention sur le troisième Pandava afin de nous préparer à sa conquête de Draupadi. Bhima, bien que silencieux, semble, le plus naturellement du monde, attirer sur lui toute l'attention. D'autre part, Arjuna n'apparaît réellement nulle part sans Krishna, sauf dans les remarquables incidents mythiques de sa rencontre avec Shiva et de son séjour dans la demeure des dieux, &v&nements qui se dérouleront dans le *Vana Parva*.

À propos du déclin de la dimension spirituelle des brahmanes, les *shlokas* 6 et 14-17 exposent, carrément et cruellement que ces brahmanes de la fin de l'âge Dvapara se précipitent au *svayamvara* uniquement pour en profiter et se divertir, pour regarder la bouche ouverte les rois et les guerriers et engranger avidement les largesses qu'ils distribuent. L'époque où les Kshatriyas se précipitaient pour vénérer les brahmanes est bien loin ! Duryodhana, nous le verrons plus loin, les méprise.

Dans la Section 187 (strophes 8-9), on apprend que Drupada désire secrètement marier Draupadi à Arjuna, et pour cela, a fait fabriquer spécialement un arc que seul Arjuna pourra bander. Les Panchalas sont avertis des rumeurs selon lesquelles les Pandavas ont échappé à la mort par le feu qu'on leur avait préparé (195. 12), bien que jusqu'ici, il semblait que seuls Vidura et Bhishma en fussent informés.

Si tel était le désir de Drupada, pourquoi n'a-t-il pas approché Bhishma comme il eut été normal ?

Les conditions imposées par Drupada (celui qui percera la cible gagnera Draupadi) contredisent le terme même de *svayamvara*, « libre choix ». La liberté de choix (comme celui de Nala par Damayanti ou celui de Pandu par Kunti) et la participation réservée aux seuls Kshatriyas sont deux caractères essentiels de cette cérémonie, et ils sont tous

deux violés dans le cas de Draupadi. Car elle n'a en aucun cas la possibilité de choisir librement pour époux l'homme qu'elle préfère (Kunti est la seule dans la dynastie d'Hastinapura à avoir eu cette chance), mais elle est offerte comme prix au meilleur archer dans une épreuve d'habileté, comme *virya-shulka* (prime à la vaillance). Dhrishtadyumna lui dit carrément qu'il n'est pas question qu'elle puisse avoir un choix en la matière (188. 25). Et pourtant, quand Karna s'avance, Draupadi se réveille soudainement, refusant de n'être qu'un pion, et proclame bruyamment qu'elle n'épousera pas un *suta*, même s'il touche la cible. Cependant, ni son père, ni son frère n'interviennent quand un Brahmane s'avance pour bander l'arc. Et cela malgré la déclaration sans équivoque de Dhrishtadyumna.

Est-ce que l'avantage de caste est évident ?

La section 190. 20 donne la première référence de la relation Krishna-Arjuna qui est ici centrale dans l'épopée. Arjuna pensant à Krishna avant de bander son arc, bien qu'il n'y ait eu aucune interaction entre eux jusqu'ici, cela pourrait bien être une interpolation. En 189. 9-10 c'est Krishna qui, bien qu'il n'ait jamais rencontré les Pandavas ; les reconnaît et les désigne à Balarama. En 191. 20-23 il nous donne la première description physique des cinq frères. Curieusement, c'est Yudhishtira seul parmi eux qui ressort avec quelques traits particuliers : des yeux comme des feuilles de lotus, svelte, beau, noble d'aspect, le nez long, la démarche léonine. Arjuna est simplement un archer, grand, à l'allure de lion, tandis que Bhima est un héros à la taille de loup qui déracine les arbres, et les jumeaux simplement de beaux jeunes hommes. Yudhishtira est, parmi eux, le seul personnage complexe. La seule caractéristique d'Arjuna, autre que son talent d'archer, est d'être un coureur de jupons, tandis que Bhima, outre le fait d'être un Hercule, ressemble à Porthos pour sa droiture. Nakula et Sahadeva ne sont que des ombres, totalement sans relief, pas guère plus que leurs noms. G. Dumézil a pris beaucoup de peine pour soutenir, de façon peu convaincante, qu'ils appartiennent bien au mythique schéma trifonctionnel indo-européen, parce qu'ils représentent la troisième fonction, celle des Vaishya.

La description par Vyasa de Draupadi passant la guirlande au cou d'Arjuna est très sensuellement rendue (190. 31). La rage des prétendants est dirigée principalement contre Drupada, qui les a privés de sa fille après les avoir invités, et contre Draupadi, peut-être à cause de son rejet de Karna, mais non contre le pseudo-brahmane, parce qu'ils pensent qu'il a agi par orgueil ou par cupidité. Ils soulignent que quelque chose doit être fait, de sorte que cela ne devienne pas un précédent pour les futurs *svayamvaras*. Le combat qui s'ensuit aligne pour la première fois Karna et Arjuna, avec le premier battant en retraite, *comme il le fera dans tous les duels suivants*. La valeur de Karna semble avoir été considérablement exagérée. La comparaison avec Vishnu-Achyuta suggère le refrain constant courant à travers toute l'épopée, identifiant Arjuna avec Nara, le sage archer, comme un élément du couple inséparable Nara-Narayana,

Narayana étant un autre nom de Vishnu. Le *shloka* 36 fait discrètement allusion à l'autorité attribuée à Krishna, car c'est lui qui intervient et dissuade les rois de poursuivre le combat.

Au milieu de toute cette confusion, comme le reste de ceux qui assistent à la cérémonie, *le lecteur tend à oublier* les trois autres Pandavas. Comment se fait-il qu'ils n'ont rien à dire ou faire dans ce combat grossièrement inéquitable entre deux frères sans armure et pauvrement armés contre des Kshatriyas pleinement équipés ? Assez tôt, aux premiers signes de ressentiment des prétendants devant le succès d'Arjuna, Yudhishtira et les jumeaux modèles, quittent l'enceinte pour des raisons non précisées.

Arjuna a-t-il demandé la permission de son frère aîné avant de s'avancer pour tenter sa chance dans l'épreuve ? Vyasa n'en dit rien.

Draupadi est donc réellement gagnée par le couple Arjuna-Bhima. On ne peut mettre un seul mot au crédit de Yudhishtira. Et nous ne le voyons pas non plus murmurer un conseil ou un encouragement à ses frères avant de disparaître.

C'est un cas unique de désertion devant le danger, que Yudhishtira répétera dans la grande guerre.

Où sont allés les trois frères après avoir quitté l'enceinte ? En 192. 42-44, Kunti se fait un souci terrible sur le temps qu'il mettent à revenir de leur tournée d'aumônes. Cela indique une confusion dans la transmission du texte, parce que Kunti avait décidé d'aller à Kampilya comme Vyasa le lui avait recommandé et d'obtenir Draupadi comme belle-fille. Nous voyons que Draupadi est ramenée à la maison seulement par Arjuna et Bhima. Ensuite, dans la 193, Kunti amène Draupadi à Yudhishtira qui est donc déjà à *l'intérieur de la maison*. Le rapport de Dhrishtadyumna à Drupada prouve aussi que Yudhishtira et les jumeaux étaient déjà à la maison avec Kunti quand Bhima et Arjuna y sont entrés avec la jeune mariée (195. 7). Il est significatif que ce soit à l'introduction de Draupadi dans le récit que pour la première fois on nous montre que les frères sont partis sans avertir leur mère de leur destination. Ils agiront de même en quittant Indraprastha pour la fatidique partie de dés à Hastinapura.

Intéressant est le séjour des Pandavas en tant que brahmanes dans une maison de potier. *Cela indique qu'un Vaishya — le potier — peut être accepté comme membre des castes supérieures*. Il est significatif que ni Dhrishtadyumna ni Krishna ne fassent de commentaires sur le choix de cette résidence : il apparaît aussi qu'ils ne se contentent pas de partager la maison du potier, mais qu'ils en ont l'usage exclusif, car, à la différence de leur hôte brahmane à Ekachakra, nous ne rencontrons jamais cet hôte invisible.

La section 193 contient la fameuse déclaration de Kunti : « *Partagez et jouissez ensemble de vos aumônes* » (*shloka* 2), prononcée « involontairement » à propos de Draupadi, *mais ceci est-il purement accidentel ?*

Dans la section 171, Vyasa leur conseille d'aller à Panchala, car Draupadi a été bénie par Shiva dans sa naissance précédente ; elle aurait cinq maris. Kunti est consciente que leur intention première était de conquérir Draupadi et, grâce à cette alliance avec Drupada, de réaffirmer leurs droits au royaume. Elle aurait su que c'était le jour du *svayamvara*. Elle aurait vu la ruine qu'aurait entraîné toute scission entre les cinq frères. Quel meilleur lien qu'une épouse commune ? Cela pourrait aussi conduire à de sérieux conflits entre frères ; pour les prévenir, Narada viendra plus loin avec ses suggestions.

La psychologie de Kunti est fascinante. Elle a eu des fils de Surya, Dharma, Vayu et Indra. En abandonnant son premier-né, elle reproduit son propre abandon, d'abord par son père, ensuite par son père adoptif qui n'a aucun scrupule à mettre cette princesse nubile à l'entière disposition de l'excentrique Durvasa. Comme elle a été persuadée d'avoir des relations sexuelles avec quatre personnes, elle crée un scénario dramatique en forçant sa belle-fille à être partagée toute sa vie par cinq hommes.

C'est le résultat de complexes psychologiques profonds et d'une vengeance.

Une question sans réponse est l'étonnant silence de Draupadi devant cette demande outrageante à laquelle elle acquiesce silencieusement. Curieusement, les Pandavas semblent n'avoir gardé aucun souvenir de ce que Vyasa leur a dit à Ekachatra, à savoir que Draupadi serait leur épouse commune. Kunti se tourne immédiatement vers Yudhishtira pour résoudre ce dilemme : ses paroles ne doivent pas s'avérer fausses, car le dharma ne doit pas être violé. Kunti n'envisage même jamais que Draupadi ne devrait pas être partagée. De façon caractéristique, elle s'appuie sur sa déclaration fortuite (?), et en fait un avantage certain.

Pour être honnête avec Yudhishtira, il suggère que c'est Arjuna, puisqu'il a percé la cible, qui devrait épouser Draupadi. Arjuna fait remarquer qu'il ne peut pas se marier avant ses frères aînés. Et personne ne se souvient alors que Bhima n'a pas non plus respecté cet ordre en épousant Hidimba, à la demande de Kunti. Vyasa, alors, nous donne un *shloka* particulièrement condensé, d'une grande signification (193. 11-12). C'est à mettre au crédit de la perspicacité de Yudhishtira de comprendre immédiatement qu'ils sont tous les cinq amoureux de Draupadi. C'est alors qu'il se souvient de ce que Vyasa leur avait dit, et, pour prévenir des dissensions, décide qu'ils vont l'épouser tous les cinq (193. 16).

Krishna et Balarama entrent à ce moment et s'en vont discrètement de sorte qu'ils ne sont pas vus : ils ont dit clairement de quel côté se trouve leur sympathie, et cela sur la base de leur parenté avec Kunti, qui est la sœur de leur père Vasudeva. C'est aussi, de nouveau grâce à Kunti, que les Pandavas regagnent leur royaume après avoir vaincu leurs cousins avec l'aide de Krishna.

On voit, dans la section 194, combien Krishna était vigilant : nous y voyons Dhristadyumna suivre Arjuna et Bhima jusqu'à la hutte du potier. C'est là que la

voracité de Bhima est mentionnée par Kunti, quand elle demande à Krishna de mettre de côté pour lui d'une bonne moitié de la nourriture, le décrivant comme « de teint clair, grand comme un éléphant ». Elle ne fait pas allusion aux autres. Ainsi, par sa seule présence physique, c'est Bhima qui se trouve, une fois de plus, sous les projecteurs, pour Draupadi et pour nous.

Le shloka 4 donne une information extrêmement intéressante :

« Krishna-Draupadi suivit joyeusement Arjuna,
en tenant sa peau d'antilope »

Selon la Manusmriti, une jeune épousee Shudra doit tenir le vêtement de son mari de caste supérieure. Ici, Draupadi suit le même rite, croyant qu'Arjuna est un brahmane. La princesse Draupadi s'adapte d'elle-même, sans aucun problème, à une vie très simple, couchant par terre au pied des cinq frères et partageant avec eux quelque nourriture que ce soit, obtenue en demandant l'aumône. La force de caractère que cela indique en fera une digne contrepartie de Krishna, et, entre ces deux-là, la destruction des Dhartarastras est assurée.

Curieusement, Dhrishtadyumna ne rapporte pas la décision du mariage polyandrique. La cache-t-il délibérément pour épargner à son père un choc déplaisant ?

Un autre point intéressant est que le prêtre de Drupada signale que Pandu était un ami proche (195. 18), un fait inconnu jusque-là. Il déclare aussi que l'intention de Drupada était de marier sa fille à Arjuna. Vyasa ne nous dit pas quel trouble émotionnel cela suscitait chez Yudhishtira ; c'était une insulte directe à l'aîné des Pandava d'être court-circuité par un frère plus jeune. C'est peut-être pourquoi la réponse de Yudhishtira est inhabituellement cassante, équivoque et très proche d'une rebuffade ; il dit en effet que, puisque Draupada a fait son lit, il pourrait aussi bien se résigner à y entrer. Il fait remarquer que cela n'était pas un *svayamvara* (195. 23-24). Drupada, cependant, ne cède pas. D'une façon qui rappelle Ulysse repérant Achille déguisé parmi les femmes, Drupada fait déployer et exposer différents articles susceptibles d'attirer les différentes castes. C'est un test astucieux, discret et parfaitement efficace.

Il y a un humour ironique dans la manière dont Yudhishtira révèle à son père la pénible décision concernant le mariage de Draupadi. Drupada a pris pour acquis qu'Arjuna allait être l'époux, et il l'annonce à Yudhishtira qui répond avec l'énigmatique :

« Dans ce cas, ô roi
Je dois épouser aussi » (197. 20).

Interloqué, mais avec une inaltérable courtoisie royale, Drupada répond que n'importe lequel des frères peut épouser sa fille. Manifestement, les désirs de celle-ci n'entrent aucunement en ligne de compte.

Elle n'est qu'une marionnette, comme son nom « Panchali » l'indique.

Le lecteur se sent déçu d'en arriver à une telle situation après avoir vécu jusqu'ici en compagnie d'une héroïne comme Kunti. De plus, Drupada ne réalise pas que par sa déclaration, il a jeté par dessus bord le fondement même du *virya-shulka*, dans lequel seul celui qui réussit l'épreuve peut être le mari de Draupadi. Par cette déclaration, Drupada a virtuellement reconnu que ce n'est plus à lui de l'accorder en mariage, mais à Yudhishtira soit de l'épouser lui-même, soit de l'accorder à un de ses frères selon son bon vouloir. C'est exactement la façon dont il traite Panchali, la marionnette.

Yudhishtira annonce maintenant leur décision, déclarant que c'est la volonté de Kunti, et, très curieusement, que Bhima et lui sont tous deux célibataires. *Et là, le fils de Dharma, qui a pourtant fait serment de vérité, ment à voix basse sur le statut marital de Bhima.* Il ajoute que c'est également en accord avec la promesse qu'ils ont faite (et dont nous n'avons pas entendu parler jusqu'ici) de partager à parts égales tout ce qu'ils reçoivent, pour assurer leur unité (197. 24). Cela annonce 203. 8-9, où Duryodhana suggère de semer des graines de jalousie entre les cinq frères. La réponse méprisante de Karna va au cœur du problème, à savoir que l'acceptation silencieuse de Draupadi à cette union polyandrique, sans un mot de protestation (204. 7-8), montre qu'elle est ravie d'avoir autant de maris. Involontairement, Karna est tombé sur le secret le plus profond de Draupadi — dont elle n'est peut-être pas consciente elle-même — secret qui remonte à son ascèse dans sa vie antérieure pour obtenir des maris. La remarque insidieuse sur l'insatiable appétit sexuel des femmes est une plaisanterie machiste standard qui se répète dans les adaptations vernaculaires de l'épopée à l'est et à l'ouest, montrant le désir secret de Draupadi d'avoir Karna pour sixième mari.

Drupada, naturellement, est passablement choqué par la demande odieuse de Yudhishtira. Pour lui, il ne s'agit de rien d'autre que d'une grossière violation du code social prescrit. La réponse de Yudhishtira sur la subtilité du *dharma* est profondément ironique. Elle lui sera renvoyée par Bhishma lui-même lors de la scène honteuse du harcèlement de Draupadi devant la cour (197. 28). Yudhishtira dit qu'ils suivent les exemples des anciens, mais se garde bien de citer aucun précédent. Quand nous nous souvenons que les fils de Kunti sont tous nés dans les Himalayas, d'origine inconnue, cela accreditte l'idée qu'ils ont été élevés dans une société où la polyandrie était une tradition acceptée, comme encore aujourd'hui dans la région de Garhal². Cela explique le sentiment de Duryodhana que les Pandavas ont moins de droits au trône que lui-même. Ses deux parents sont de lignée royale, alors que les pères des fils de Kunti sont pour le moins des inconnus.

À aucun moment l'aîné des Pandavas ne suggère que si Drupada n'est pas d'accord, ils rendront Draupadi. L'alliance a un prix bien trop important pour y renoncer.

¹ Pradip Bhattacharya, *Pancha Kanya*, Writers Workshop, Calcutta, 2005, p. 101.

² Cette pratique est encore courante dans le Punjab, pour éviter la partition des terres et à cause du manque cruel de filles nubiles, comme résultat de foeticides dirigés principalement contre les filles, cf. "Modern Draupadis", Times of India, 7/8/2005, p. 8.

La sagesse de Kunti consiste à procurer à ses fils adultes un nouveau centre sexuellement attractif auquel s'attacher plutôt qu'à elle-même. Draupadi, en effet, ne possède pas seulement une forte personnalité comme Kunti, mais elle est aussi un remplaçant compétent dans le domaine des alliances politiques. Exactement comme, à travers Kunti, les Pandavas se sont alliés avec les puissants Vrishnis et les Yadavas, de même, grâce à l'empathie unique de Krishna avec Draupadi, cette relation familiale a été sanctionnée par un lien fort, forgé dans l'unité spirituelle, et le trio Yajnaseni, Arjuna et Krishna est devenu le pivot de la roue de leur fortune.

Heureusement pour les Pandavas, l'épreuve d'avoir à choisir entre le souhait de leur mère et l'abandon de Draupadi leur est épargnée par l'arrivée de Vyasa, au moment précis où Dhrishtadyumna et Yudhishtira débattent de nouveau de ce problème. La réponse initiale de Vyasa est négative ; il dit que cette pratique est opposée aux Vedas et Vedantas et qu'elle est méprisée (*vipralabdha*) par le monde. Ensuite, il prend l'opinion de Drupada, de son fils, de Kunti et de son fils aîné. Drupada se contente de signaler qu'il n'y a ni précédent ni sanction védique à la polyandrie.

Dhrishtadyumna pose un problème moral plus pratique : comment un frère aîné peut-il justifier de coucher avec la femme de son frère cadet ? Notons qu'il n'énonce pas la proposition contraire, conscient de la tradition ancienne, mais obsolète, du *niyoga*, où le frère cadet féconde la veuve de son frère aîné.

Il va un pas plus loin pour démolir la réplique de Yudhishtira à Drupada en 197. 28, que le *dharma* est subtil : précisément pour cette raison, dit-il, comment peut-il savoir si la proposition est *dharma* et non pas *adharma* ? Yudhishtira s'arrange pour ressortir deux précédents puraniques : Jatila et Varkshi. De la première, nous ne savons rien, sinon qu'elle épousa et servit sept sages et qu'elle faisait partie du clan Gautama. On en fait mention de nouveau dans le *Shanti parva* (38. 5), où les femmes d'Hastinapura louent Draupadi, la comparant à Jatila pour la manière dont elle a servi ses cinq maris. Sur Varkshi, il y a un long récit dans le *Vishnu Purana* (l. 15). Le sage Kandu est séduit par l'*apsara* Pramlocha qui, en le quittant, exsude l'embryon de son corps sous forme de transpiration, aussitôt absorbée par les feuilles des arbres. Cette sueur est rassemblée par le vent, munie de forme et de vie par la lune, et nommée Marisha. Lorsque les dix Prachetas sont sur le point de détruire les forêts qui ont couvert la terre, Soma les arrête en leur offrant cette Varkshi (fille née des arbres) comme épouse commune. De cette union, naquit Daksha Prajapati. C'est donc un éminent précédent.

Le troisième argument de Yudhishthira est l'importance d'obéir à sa mère, qui est le plus grand parmi les gurus. C'est là une déclaration unique dans l'épopée, qui est avant tout un monde d'hommes, sur la suprématie de la mère.

Le comportement normal est celui de Parashurama qui décapite sa mère sur l'ordre de son père. Ce n'est qu'ici que nous trouvons une exception. Kunti l'encourage, déclarant que si sa parole n'était pas suivie d'effets, on la traiterait de menteuse. Vyasa l'assure que cela ne se produira pas, et que ce qu'elle a proposé est, en fait, la loi éternelle, *sanatana dharma*. Cette phrase nous ramène aux sections 104 et 122, aux histoires de Dirghatamas et de Shvetaketu, où l'on dit que, suivant le *sanatana dharma*, toutes les femmes sont libres d'avoir des relations sexuelles avec n'importe quel homme (122. 14).

Vyasa prend Drupada à part pour lui dévoiler cette "éternelle manière de vivre", et quelle est son origine, mais il n'en fait rien. Au lieu de cela, il file deux brins de fil, ajoute un brin d'hypnotisme et fournit les excuses dont Drupada a besoin pour accepter cette alliance éminemment désirable. Ce passage a été omis dans l'Édition Critique. La première histoire racontée par Vyasa est particulièrement incohérente. Les *shlokas* 199. 1-9 n'ont rien à voir avec l'épisode actuel des cinq Indras qui seraient nés de nouveau comme Pandavas. Cependant, ils développent des motifs mythiques extrêmement importants. Ces neuf *shlokas* se rapportent à la célébration par Yama d'un sacrifice animal, durant lequel la mort ne touche pas l'humanité. Les dieux, ne voyant plus aucune différence entre les mortels et eux-mêmes sous cet aspect, se précipitent chez Brahma qui les assure que les mortels se mettront à mourir dès que le sacrifice sera achevé.

C'est pour alléger le fardeau d'une terre surchargée que les dieux conçoivent la guerre du Kurukshetra.

Tandis qu'il revient du rituel sacrificiel du dieu de la mort, Indra trouve un lotus qui flotte sur la rivière Bhagirathi et cherche d'où il vient. Nous entrons ici dans le domaine du folklore : Indra trouve une belle jeune fille dont les larmes, tombant dans le Gange, se transforment en lotus dorés. Cette mystérieuse « *belle dame sans merci* » l'invite à la suivre s'il veut savoir qui elle est et pourquoi elle pleure. Aucune de ces questions ne trouvera de réponse. Comme une elfe trompeuse, elle le conduit à sa perte, qu'il appelle par son orgueil démesuré — le même défaut exactement pour lequel Yayati a été rejeté du ciel. Il insulte Shiva, qu'il trouve couché avec sa femme, et il est emprisonné dans une caverne avec cinq de ses prédécesseurs — Vishvabhuk, Bhutadhama, Shibi, Shanti et Tejasvi — et condamné à renaître mortel. Ces Indras posent une condition : que ce soient les dieux Vayu, Dharma, Indra et les Ashvins qui les engendrent.

³ NdT : en français dans le texte.

Nous avons donc ici une autre explication de la divinité des Pandava, présentée par Vyasa, qui joue habilement aussi sur la vanité de Draupadi. Il déclare que Shiva désigna la déesse Shri pour être leur épouse commune, et qu'elle est née miraculeusement du feu du *yajña* en tant que Draupadi. La raison pour que Shri devienne leurs épouse commune est probablement que Shri était la *femme fatale*, qui piégea chacun des arrogants Indras. Comme les autres *kanyas* reconnues dans les mythes indiens — Ahalya façonnée par Brahma, Tara, née de l'océan, Mandodari créée par Vishnu ou Parvati, et Marisha, engendrée par les arbres — Draupadi est *ayonija-sambhava*, non-née d'une femme. Elle apparaît gratuitement à la fin d'un rite sacrificiel offert pour assouvir une vengeance, comme le *kriya* que le prince de Kashi effectue contre Krishna pour venger son père ou celui invoqué par les titans pour amener Duryodhana qui voulait se suicider à restaurer sa confiance après son emprisonnement par les Gandharvas. *Yajnaseni* ressemble aussi au *kriya* bleu et rouge (*nilalohita*) des Rig et Atharva Vedas. Comme le sacrifice des serpents de Janamejaya, célébré par des prêtres en robe noire, le rite de Draupada était une déviation du sacrifice sacré normal (*Shrauta*), et participait de la nature de la magie noire, l'*abhichara*, traitant de la mort. C'est pourquoi Upayaja, le prêtre que Draupada a approché en premier, a refusé de le célébrer. Ici aussi, on trouve une ressemblance avec Kunti, parce que le don que lui fait Durvasa est décrit comme *abhicharasamyuktam...varam mantragramam*, invocations liées à la magie noire. Il est lié en particulier à la naissance de Yudhishtira. Pandu presse Kunti de convoquer Dharma, avec des rites *abhichara, upacharabhicharabhyam*⁴.

L'apparition de Draupadi sur l'autel sacrificiel est un bonus inattendu pour Draupada qui célébrait les rites noirs pour obtenir un fils afin de tuer Drona. Sa naissance est accompagnée d'une annonce céleste : cette belle femme au teint sombre détruira tous les Kshatriyas. Ainsi elle n'apparaît pas seulement pour combler les vœux de Draupada, mais aussi ceux des dieux en réponse à la prière angoissée de la terre d'être soulagée du fardeau des Kshatriyas. De façon significative, bien qu'ils soient informés – ou conscients – de cette annonce, les Pandavas, engendrés par des dieux, l'épousent et détruisent les Kauravas de naissance purement humaine. Son mariage avec Yudhishtira, le fils de Dharma, renforce son lien de mauvais augure avec la mort

À cela, s'ajoute le sous-épisode de Shiva obtenant l'approbation de Narayana à ce plan, et de Narayana lui-même envoyant un cheveu blanc et un cheveu noir dans le monde : le premier deviendra Balarama et le second Krishna. En disant qu'Arjuna est Indra, c'est-à-dire le dernier capturé par Shiva, et que Draupadi est Lakshmi, Vyasa a fourni un « arrière-plan » céleste adéquat à toute cette affaire pour prévenir toute objection terrestre.

⁴ C. Minkowski: "Snakes, Satras and the Mahabharata" dans *Essays on the Mahabharata* ed. A. Sharma, Leiden, E. J. Brill, 1991, p. 391 et A. Hildebrandt: *Rethinking the Mahabharata*, University of Chicago Press, 2001, p. 188.

Dans cette opération, une situation délicate est créée. Car Shri-Lakshmi est l'épouse de Vishnu, qui s'incarne partiellement en Krishna. C'est le secret du lien spécial qui s'établit entre Draupadi et Krishna. Cependant, Draupadi épouse Arjuna, une partie d'Indra. Pour résoudre ce problème, le *Markandeya Purana* plus tardif (V. 25-26) fait au contraire de Draupadi une incarnation de Shachi, l'épouse d'Indra, comme on le trouve dans certaines recensions de l'épopée reléguées en appendice dans l'Édition Critique. Dans une naissance précédente, elle était Nalayani-Indrasena, mariée à un vieux et irascible sage, lépreux de surcroît, Maudgalya. « Mudgalani » apparaît dans le *Rig Veda* 10. 102 . 2 comme la flèche d'Indra, et comme le cocher dans la bataille gagnant un chargement de char en valant mille. Mudgala, le rishi de cette *sukta*, était le fils aîné de Brihamyashava et il a fondé le royaume de Panchala. Ainsi, le lien avec Panchali fait surface ! Mudgalani semble ne pas avoir eu d'enfants, *parivrikteva* (peu estimée par rapport à l'épouse favorite), et avoir compensé cela par ses prouesses guerrières, ramenant Mudgala victorieux avec un grand butin, ce qui est aussi ce que fait Draupadi.

Pour renforcer l'impression qu'il a donnée, Vyasa donne à Drupada une vision céleste, avec laquelle il voit les cinq Pandavas comme cinq Indras, et exulte à ce « spectacle de la *maya* ». Ceci est une phrase très révélatrice, et peut-être une indication que tout cela n'est qu'une merveilleuse illusion. Vyasa continue à soutenir l'affaire en re-racontant l'histoire de Draupadi qui demande, dans une précédente naissance, cinq maris à Shiva. En d'autres mots, Lakshmi était aussi la fille d'un sage, que personne ne voulait épouser ! Drupada, médusé, ne remarque même pas cette contradiction. Cependant, sa réponse en 200. 4 montre qu'il n'a pas perdu tout sens commun. Il dit en effet que, aussi longtemps que personne ne l'en blâmera, Draupadi peut avoir autant de maris qu'elle veut. Il est clair qu'il n'a pas été trompé par la « vision divine » etc. , et qu'il doute toujours de la moralité de ce mariage polyandrique. Ce qui le lui fait accepter, ce sont les précédents puraniques produits sur le champ par Vyasa ; cela aura une autorité suffisante à opposer à la société quand l'inévitable rafale de consternations se produira.

Le récit de Vyasa a été embelli de différentes manières. Dans les recensions du sud de l'épopée, Vyasa informe Drupada qu'elle est une incarnation de Parvati, tandis que les cinq frères sont Shiva à cinq têtes. Apparemment, les shivaïtes désiraient s'approprier les personnages de l'épopée, et ils ont installé cette version dans l'épopée, qui montre Shiva jouant plus d'une fois un rôle significatif. Dans un autre passage, montrant l'influence vaishnavite à l'œuvre, Arjuna est dit être une incarnation de Vishnu, les quatre bras du dieu devenant les autres Pandavas, et Lakshmi devient Draupadi. D'autres passages montrent que dans une naissance antérieure, elle s'appelait Bhaumashvi, princesse de Shibi, qu'elle avait épousé les cinq fils de Nitantu dans un *svayamvara*, en accord avec la pratique ancienne, et qu'elle en avait eu cinq fils. Elle était née de nouveau en Nalayani (appelée aussi Indrasena, fille de Nala, le roi de Nishada), avait été mariée à Maudgalya, un vieux sage irascible et lépreux. Son dévouement était si grand que, alors qu'un de ses doigts était tombé dans leur repas, elle l'en avait retiré et avait mangé le riz sans répugnance. Satisfait de cela, Mudgala lui

offrit un don, et elle lui demanda de faire l'amour avec elle sous cinq formes séduisantes. Comme elle était insatiable, Mudgala la maudit, la condamnant à renaître et à avoir cinq maris pour satisfaire ses appétits sexuels. À la suite de cela, elle pratiqua une ascèse sévère, et obtint un don de Shiva : retrouver sa virginité après chaque rapport sexuel avec ses mari. Shiva lui ordonne d'aller jusqu'au Gange et de lui ramener l'homme (Indra) qu'elle trouverait là. Le *Nayadhammakahao* jain nous raconte l'histoire de Sukumarika qui, privée de soupirants, renaquit courtisane céleste pour pouvoir satisfaire ses passions ; et renaquit de nouveau en Draupadi. Selon le *Brahmavaivarta Purana (Prakriti khanda, 14. 54-57, Krishna Janma khanda 116. 22-23)*, elle est la réincarnation de la Sita-de-l'ombre, qui était Vedavati, née de nouveau après avoir été molestée par Ravana, et qui deviendrait au ciel la Lakshmi des quatorze Mahendras : cinq d'entre eux s'incarneront dans les Pandavas. Selon ce *Purana (14. 57)*, après l'ordalie par le feu, Rama et Agni conseillèrent à la Sita-de-l'ombre d'adorer Shiva. Tandis qu'elle l'adorait, *kamatura pativyagra prarthayanti punah punah*, tourmentée par le désir sexuel, et voulant à tout prix un mari, elle répéta ses prières et demanda cinq fois de suite un mari au dieu à trois yeux. D'où les cinq maris de Draupadi.

Les mariages ont pris place en différent jours successifs. Un fait très significatif que nous oublions est que le prêtre Dhaumya marie formellement Draupadi, avec tous les rituels voulus, à Yudhishtira seulement. Ensuite, mystérieusement, il quitte le palais (200. 12) et les autres Pandava prennent sa main les jours suivants sans les rituels sacrés. Cela implique que, formellement, elle est l'épouse de l'aîné des Pandavas seulement.⁵ Ceci explique pourquoi Draupadi demande comme première faveur à Dhritarashtra, après le traumatisme de la partie de dés, que l'esclavage soit épargné à Yudhishtira, de sorte que le fils qu'elle a eu de lui ne soit pas appelé « fils d'esclave » (II . 71. 30).

En 200. 14 Narada déclare que Draupadi regagnait sa virginité chaque nuit, avant son prochain mariage. Selon la version tamoule de Villiputtur de l'épopée, Draupadi se plonge dans le feu — un rappel de “She-who-must-be-obeyed” de Rider Haggard's — après chaque mariage, en émergeant pure comme l'étoile polaire. Elle partage avec Satyavati et Kunti une virginité impérissable, toujours renouvelée. Mais, contrairement à sa belle-mère et à l'arrière grand-mère de son mari, Draupadi doit vivre sa vie entière partagée entre cinq maris dans le sacrement du mariage⁶. Faut-il voir là un lien avec les hymnes nuptiaux du *Rig Veda* 10. 58. 40-41 et de l'*Atharva Veda* XIV. 2. 3, où la jeune mariée est offerte d'abord à Soma, Gandharva et Agni et seulement ensuite au jeune marié comme quatrième époux ?

Somah prathamo vivide gandharvo vivida uttarah/

⁵ Birendra Mitra, Kurukshetrey Deb Shibir, Nath Publishing, 2004, p. 104.

⁶ Pratibha Ray décrit cela en détail dans son roman « Yajnaseni » (Rupa) et Roopa Ganguli transmet dramatiquement son angoisse dans la série télé bengalie « Draupadi ».

Tritiyo agnishte patisturiyaste manyushyajah//

« Soma t'obtenait en tout premier ; ensuite Gandharva était ton époux.
Agni était ton troisième mari : maintenant un homme est ton quatrième.
Soma te donna au Gandharva, et celui-ci te donna à Agni :
Et Agni m'a accordé richesses, fils, et cette mienne épouse. »

Sayana explique que jusqu'à ce que le désir sexuel monte chez la jeune fille, Soma en jouit. Quand il s'est produit, Gandharva la possède et la donne en mariage à Agni. L'homme la reçoit de lui pour obtenir richesses et fils.

Drupada charge les Pandavas aux mains vides de grandes richesses au moyen de la dot, et Krishna leur envoie de nombreux trésors, de sorte qu'ils peuvent rencontrer les fils de Dhritarashtra sur un pied d'égalité.

Dans section 201 nous trouvons l'adresse de Kunti à sa belle-fille. La transcréation décrit la jeune mariée (201. 3-12) comme « vêtue de soie ». Le texte original porte *kshauma*, « de lin » alors que « de soie » est *kaushika* ou *kausheya*, qui ne figure pas dans l'épopée. Les bénédictions que Pritha fait pleuvoir sur Draupadi sont profondément ironiques, car elle sait que cette princesse sera la cause de l'holocauste du Kurukshetra, et devra nécessairement souffrir des conséquences du carnage (201 . 11).

Dans le camp de Dhritarashtra, on se consulte frénétiquement, et les différents avis sont intéressants à lire. Shakuni pense que la puissance de Drupada est négligeable (222. 11-21) et que c'est le bon moment pour détruire les Pandavas, avant que les Panchalas soient renforcés par les Vrishnis sous Balarama, et les Cedi conduits par Shishupala. Bhurishravas, le fils de Somadatta, fait remarquer que Arjuna et Yudhishtira sont profondément dans le cœur de leur peuple et sont de toutes façons bien trop puissants maintenant avec l'appui de Krishna et de Balarama. Ce discours offre une vue perspicace sur la façon dont les autres voient Yudhishtira (202. 31-32). Il décrit aussi Arjuna, particulièrement courtois, et gagnant ainsi les cœurs. Plus important, il fait remarquer qu'attaquer les Pandavas maintenant, dans la capitale des Panchalas, c'est inviter la mort : elle est bien trop bien défendue ! Il conseille donc que la paix soit maintenue, et qu'ils partent sans dommage pour Hastinapura. Et c'est ce que fait Duryodhana.

Il est intéressant d'étudier comment Krishna pèse toujours plus sur la destinée des Pandavas depuis le jour du *svayamvara*, et combien sa présence se fait sentir de plus en plus dans l'épopée. Ainsi, en 209 . 64, Krishna continue à presser Dhritarashtra de hâter le couronnement après qu'il a annoncé sa décision. Et c'est seulement avec l'accord de Krishna que les Pandavas acceptent de revenir à Hastinapura.

Avec l'obtention de Draupadi, le char de la destinée a commencé à rouler inexorablement vers la ruine de la dynastie que Satyawati avait si laborieusement cherché à établir et son remplacement par le lignée de Kunti au travers d'Arjuna-Nara, engendré par Indra, le roi des dieux.

Janvier 31, 2009